

Bernard de la Villardière : il était une fois un journaliste épris de vérité et téméraire...



Article rédigé par *Gabrielle Cluzel*, le 12 mars 2018

Source [Boulevard Voltaire] Quand un brave homme devient-il un homme brave ? Quel est l'élément déclencheur ?

J'observe Bernard de La Villardière sur le plateau de Thierry Ardisson, stoïque, mesuré, ne retirant pas une virgule de ses déclarations sur le hijab qui lui ont valu, quelques jours auparavant, une volée de bois vert sur le plateau de Cyril Hanouna, faisant face sans faiblir aux anathèmes éculés de Hapsatou Sy, aux envolées lyriques faciles roulées dans la panure idéologique, et aux applaudissements serviles d'un public grégaire, tout acquis à celle qui l'accable. Il pourrait s'écraser, s'excuser, jurer que son prochain reportage sera une ode aux mille et une félicités de la diversité, et tout serait pardonné. Pourquoi s'entêter ? N'a-t-il pas vu, avant lui, les Ménard et autres Zemmour pendus haut et court ?

J'observe Bernard de La Villardière et me gratte le menton : il pourrait n'aborder son métier (ce serait si simple) qu'avec la classe et la distinction naturelles qui le caractérisent, pratiquer élégamment la polémique feutrée de salon, n'arpenter (le chandail jeté sur les épaules) que les zones interdites dûment balisées, les sujets tabous de bon aloi et à l'intérieur des clous, les enquêtes exclusives cent fois explorées, ratissées, damées, lissées comme une plage de l'île de Ré en début d'été, en prenant soin d'éviter les flaques qui éclaboussent les mocassins à gland. À sortir du bois, il a tout à perdre et rien à gagner : il serait homme politique, il pourrait y avoir un calcul électoral... mais un journaliste comme lui ? Quel est le profit ?

Il pourrait n'avoir d'autre ambition, comme tant d'autre baby-boomers à « *cheveux de riches* » (je vous renvoie à [la page Facebook dédiée](#) qui a beaucoup de succès), qu'à durer, qu'à reculer l'âge de la retraite – car si la pénibilité de certaines professions pousse à arrêter de travailler, la confortabilité de certaines autres enjoint à s'accrocher -, multipliant les courbettes devant le politiquement correct... pour faire oublier son profil honni que d'aucuns – c'était, notamment, la marotte de Delphine Ernotte – se sont promis de bouter hors de la télé.

Il pourrait, mais il n'en fait rien. Un drôle d'oiseau, hein ? Faut-il qu'il soit un peu maso ? Ou juste décidé à faire son boulot.

Combien de papiers pleins de rancœur – et comment les condamner – lit-on dans la presse alternative contre les médias *mainstream* dénonçant avec verve les « journaloux », les « journalopes » et même – plus créatif encore – les « journalutes ». Inutile de vous décortiquer le mot-valise ? Bernard de La Villardière est, quant à lui, un « journalien » : journaliste et homme de bien. Preuve que les jugements collectifs sont, comme les punitions, souvent injustes.

Bientôt aura lieu la cérémonie bien connue des Bobards d'or, qui revient implicitement à élire, au sein de la caste médiatique, un Toquard d'or.

Cette année, on devrait suggérer un prix spécial du jury, un trophée qui, exceptionnellement, ne serait pas satirique mais véridique et mérité : La Villardière devrait recevoir un Bernard d'or. Voici un journaliste. Un vrai.